



## rencontre avec Jean-Pierre Siméon

« Vous voulez savoir à quoi ça ressemble un poète... Mon Dieu, à rien de particulier. Ça ne se porte pas sur le visage. Pas d'uniforme et pas d'insigne à la boutonnaire. Pas de diplômes et pas de médailles... Si ça se reconnaît, c'est peut-être à une certaine façon de parler des choses, même les plus ordinaires : plus secrète, plus grave, plus étonnée ou plus gourmande. » <sup>1</sup>

De Jean-Pierre Siméon que je rencontre, à l'occasion du Printemps des poètes, dans un petit café bruyant, je dirai seulement qu'il a un grand regard clair et une parole généreuse.

De quoi me parle-t-il ? D'abord de la peur ou de la timidité que l'on peut éprouver devant la poésie - trop belle pour moi ; carrément ennuyeuse ; ne raconte rien ; absconse ; bref, pas pour moi - refus né des souvenirs cuisants de récitations mâchonnées, de commentaires desséchants et douloureux. Avec une certaine colère, ce pédagogue passionné parle des ravages d'une transmission trop souvent ratée - et pourtant c'est à l'école que tous les enfants ont l'occasion de rencontrer la poésie.

Mais il ne se décourage pas ; sa mission, c'est précisément de redonner le goût de la poésie, de franchir ce gouffre, de dire que la poésie n'est ni la fade bluette sentimentale que l'on croit ni un exercice de haute voltige sur le langage, qu'elle est ailleurs dans cet intense usage des mots et qu'elle est faite pour tous. Alors, il va falloir trouver des passerelles pour transmettre toute la richesse de la poésie contemporaine en particulier. Il évoque avec bonheur dans leur diversité Adonis, Andrée Chédid, Roubaud, Velter et tant d'autres poètes de notre temps. Leur faire rencontrer des lecteurs, c'est cette mission qu'il s'est fixée avec le Printemps des poètes.

À l'origine du Printemps des Poètes, une initiative de Jacques Lang, la Fête de la poésie, une journée pour faire entendre des voix différentes, qui fut un succès. Puis une mission qui fut confiée à Jean-Pierre Siméon parce qu'il était à la fois poète et pédagogue (formateur à l'IUFM de Clermont-Ferrand) pour prolonger cette action en faveur de la poésie et, depuis trois ans enfin, sous la double tutelle de la Culture et de l'Éducation nationale, une structure permanente dont il est le directeur artistique.

Sous son impulsion, une équipe de sept personnes assure tout au long de l'année un travail concerté, patient, exigeant, en relation avec tous les réseaux qui œuvrent pour la poésie, enseignants, bibliothécaires, libraires, petits éditeurs. L'objectif : toucher de nou-

veaux publics et, pour cela, multiplier les moyens d'accès, les lieux où la poésie peut se faire entendre, former<sup>2</sup> des passeurs de poésie, tisser des liens avec le monde du spectacle, prendre des initiatives éditoriales, ouvrir les frontières vers la francophonie et vers le monde entier (52 pays ont aujourd'hui leur Printemps des poètes, une belle internationale des poètes), enfin créer sur Internet<sup>3</sup> une Poéthèque où chacun peut trouver une banque de données sur les poètes contemporains.

Si Jean-Pierre Siméon a su ainsi se faire passeur passionné de poésie, c'est qu'il est d'abord un poète. « Je lis tous les jours de la poésie et j'en écris sans cesse dans ma tête » (Diable ! est-il en train d'écrire un poème tout en me parlant...). Amoureux depuis l'enfance de poèmes, qu'il découvre en toute liberté dans la bibliothèque familiale, il évoque avec reconnaissance sa jeunesse dans une famille modeste, nombreuse et passionnée de livres, un père autodidacte et poète (il a publié plusieurs recueils de poème) qui a su l'encourager et dont il parle avec émotion. Un premier choc vers quinze ans avec Tristan Tzara, puis l'écriture de poèmes qui n'a jamais cessé depuis. S'il s'est essayé à d'autres formes d'écriture - romanesque (il a publié 5 romans aux éditions de l'Aire et au Castor Astral), dramatique (auteur associé au TNP de Villeurbanne, il a publié sept textes de théâtre aux éditions des Solitaires intempestifs) - il revient toujours à la poésie comme à la plus intense expression du langage. Il est l'auteur d'une vingtaine de recueils publiés chez Rougerie puis aux éditions Cheyne.

La rencontre avec Jean-François Manier et Martine Mellinette des éditions Cheyne ouvre dans les années 80 une nouvelle aventure d'amitié et de passion partagée pour la poésie. Va naître alors le désir de proposer aux jeunes lecteurs une poésie sans concession avec la collection Poèmes pour grandir. Puisqu'il tient la poésie pour fondatrice, il ressent comme une nécessité d'écrire pour les enfants, les siens sans doute à qui il adresse le premier recueil *À l'aube du buisson*, et tous les enfants que peuvent émerveiller la rencontre étonnante des mots.

Quatre recueils dans la collection proposent une poésie tour à tour légère et grave, intime et ouverte sur le monde, qui s'assombrit peut-être au fil des événements :

*« Je n'ouvre pas la fenêtre des mots  
pour qu'on s'évade  
Ni pour l'oubli  
ni pour le repos »,*

# rencontre avec Jean-Pierre Siméon

mais qui toujours au-delà des désastres dit le bonheur  
et la nécessité d'exister :

*« Ah faites-moi un homme  
comme une rivière  
comme un vent comme un arbre  
jouissant du droit du ciel  
citoyen du songe  
où son regard se pose ».*<sup>4</sup>

Car ce poète, s'il reste lucide devant les noirceurs de ce monde, garde intacte sa confiance dans l'homme et dans les pouvoirs de la poésie.

La poésie, dit-il, est essentielle dans la cité, elle est l'objection suprême contre les fausses évidences, elle sait dire l'obscurité et la complexité, elle exige, contre le bruit et la fureur, la lenteur, le silence. Elle est enfin l'acte artistique le plus à même d'être partagé, la pratique artistique la plus légère : un seul livre de poèmes peut accompagner une vie.

*« Il suffit d'un mot  
pour prendre le monde  
au piège de nos rêves ».*

La semaine du Printemps des poètes s'achève. Restent les poèmes, tous les poèmes et leur passeur attentif.

*« Cherche tu trouveras  
le mot et la couleur  
de ton poème ».*<sup>5</sup>

**Claude Ganiayre**

1. Jean-Pierre Siméon : *Aïe ! un poète*, Le Seuil, 2003.

2. En 2003-2004, trois journées de formation à l'adresse des bibliothécaires ont déjà eu lieu avec succès. La prochaine, sur le thème « Poésie, musique et chanson » est prévue en juin. Ces journées professionnelles sont gratuites avec inscription obligatoire. Renseignements et inscriptions sur le site [www.printempsdespoetes.com](http://www.printempsdespoetes.com).

3. Site internet : [www.printempsdespoetes.com](http://www.printempsdespoetes.com)

Adresse : Le printemps des poètes, 6 rue du Tage - 75013 Paris. Tél. 01 53 80 08 00

4. *Sans frontières fixes*. Cheyne, Poèmes pour grandir, 2001

5. *La Nuit respire*, 1987-1991

À l'aube du buisson,  
ill. Martine Mellinette, Cheyne

